



# Rambam

TRANSMISSION & PATRIMOINE SÉFARAD

"Comme un seul homme avec un seul cœur"

כאיש אחד בלב אחד

Numéro 3.  
Tichri 5763  
Roch Hachana  
Kippour  
Souccoth  
Septembre 2002

תשרי-5763  
סוכות  
כפור  
ראשהשנה



« Réouven, premier né, essence de la force et prémices de son père. Tu es la puissance de l'union, la fertilité-même qui engendre la vie. Ton rubis illumine ton regard profond. »

Premier des douze vitraux de la synagogue Rambam réalisés par Yoël Benharrouche. Serge Korsian a écrit à son propos : " Du pastel tendre à la lumière, du poétique au fantastique, de l'humain au divin, tel est le constant parcours de Yoël Benharrouche, artiste de renom au cursus fulgurant »

**REVUE**  
**Rambam**  
**WWW.REVUE-RAMBAM.COM**

revue réalisée par le Comité Séfarad de Strasbourg.

**EQUIPE**

**Directeur de Publication**  
Ariel Abehsera  
contact@revue-rambam.com  
03 88 14 46 50 / 06 19 56 56 93

**Responsables de la rédaction**  
Solange Chouchana  
Méir Tapiero  
Ariel Abehsera  
Raphaël Perez

**Publicité**  
Ariel Abehsera  
Jacques Ohayon  
Baby Kalfon  
Alain Assaraf

Contact Pub : 03 88 22 94 22

**Administration-comptabilité**  
Alain Assaraf  
Roland Chemouny

**Graphisme**  
Daniel Bussiere  
www.dproduction.com / 06 833 459 84  
www.dan23.com / 06 833 459 84

ISB en cours  
Revue trimestriel  
Septembre 2002  
Numéro 3  
Tous les articles publiés n'engagent que leurs auteurs

<b>Edito</b>	<b>3</b>
Meir Tapiero	
<b>Mémoire de l'origine</b>	<b>4</b>
Benjamin Gross	
<b>A Roch Hachana, on sonne du choffar</b>	<b>5</b>
Yael Perez	
<b>La Téchouva des nations</b>	<b>8</b>
David Messas	
<b>Soucoth</b>	<b>10</b>
Elie Elbaz	
<b>Sim'hat Beit Hachouévah</b>	<b>12</b>
Raphaël Elgraby	
<b>Le retour à soi</b>	<b>14</b>
Moshé Tapiero	
<b>Dossier de la rédaction</b>	<b>17</b>
Il y a 40 ans, l'exode des juifs d'Algérie	
<b>Une page d'histoire en trois actes</b>	<b>19</b>
<b>Une tranche de vie dans l'Algérie de 35 à 45</b>	<b>24</b>
Témoignage du René Samuel Sirat	
<b>Afflux de juifs Sépharades</b>	<b>25</b>
Solange Chouchana	
<b>Les maitres de l'Algérie</b>	<b>26</b>
Raphaël Perez	
<b>Vacances - Débat à Flaine</b>	<b>28</b>
Jean Marc Elbez	
<b>Un Sépher Torah</b>	<b>30</b>
<b>L'Eternité d'Israël</b>	<b>32</b>
Albert Hazan	
<b>Médias et réalités</b>	<b>34</b>
Dr Joseph Chouchana	
<b>Rabbi Moché ben Maïmon</b>	<b>36</b>
Professeur Joseph Elkouby	

## Voeux

Le Rabbin Raphaël PEREZ  
Le Président Méir TAPIERO  
Les membres du Comité Séfarad  
présentent à tous les membres de la Communauté  
leurs meilleurs vœux de Chanah Tovah  
שנה טובה ומבורכה

Que cette année 5763 voit enfin se réaliser la Paix en Israël et dans le monde.

Les éditions du Comité sepharade remercient REGIMEDIA, Mr Bruno Cohen et l'AMIF pour leur collaboration.

# Message du Président.

## Solitaires, mais Solidaires

**Ce peuple (Israël) vit solitaire, il ne se confondra point avec les Nations. ( Nb. 23, 9 )**

11 Septembre 2001 : il y a tout juste un an, le monde apprenait avec stupeur et consternation la nouvelle vague d'attentats terroristes et criminels qui frappaient les Etats-Unis. Face à l'immensité d'une telle tragédie, l'intensité des souffrances de tant de victimes innocentes, l'absurdité d'un monde qui perd ses repères, les hommes s'affairaient égarés, avides d'un message d'espoir, cherchant éperdument le sens des événements. L'ampleur du drame portait à croire qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir, où l'on verrait tous les peuples constituer « des nations unies » contre le terrorisme et contre tous les excès qui ont conduit à une philosophie de l'absurde, à l'inanité de la vie.

Mais tout cela s'est estompé, tout le monde semble avoir oublié... sauf l'Amérique qui porte en elle les stigmates de cette blessure et Israël qui continue à vivre au quotidien les affres de l'oppression terroriste.

Les solennités de Tichri sont la période appropriée pour le Zikarone - le souvenir, non pas pour ressasser le passé, mais pour en tirer des leçons et prendre un essor nouveau pour l'avenir. Soucoth est la fête où l'on prie pour la pluie, source de bénédictions et de richesses. C'est aussi la fête où, au temps du Temple, on présentait 70 sacrifices en l'honneur des 70 nations, représentation symbolique de tous les peuples de la Terre. Car Israël sait qu'elle ne peut espérer être un îlot de prospérité alors qu'alentour on ne l'est pas. Elle sait qu'elle ne peut être en paix si le Chalom n'habite pas notre planète.

Mais on nous le rend bien mal. L'indécence des médias et des gouvernements atteint son comble lorsqu'ils veulent donner à Israël des leçons de propreté dans sa lutte existentielle contre le terrorisme, eux qui se sont salis les mains dans les guerres qu'ils ont menées ; des leçons de moralité alors qu'ils savent bien qu'ils ont choisi délibérément de soutenir des autorités ou des gouvernements criminels et corrompus.

Cette hargne contre le peuple juif, cette inlassable volonté d'isoler Israël, sont des défis comme on en a vu beaucoup dans notre histoire et que nous devons relever avec courage et détermination. Le récit, à Roch Hachana, des épreuves subies par Abraham Avinou est là pour nous rappeler que notre Créateur ne nous envoie pas d'épreuves si nous ne pouvons pas les surmonter. Mais nous devons savoir écouter le message, savoir le lire dans les événements extra-ordinaires : La première puissance mondiale ne s'est pas pliée devant une autre grande puissance, elle a été défiée et blessée par une poignée d'hommes sans force ! Israël, première puissance du Moyen Orient, est constamment meurtrie par des hommes et même des femmes dont la seule force est le don illusoire de leur vie.

Mais Israël sait reconnaître dans l'événement l'écho de la parole prophétique qui emplit l'univers. Qu'importent donc l'ignominie, la bassesse et l'infamie de ces moins qu'hommes qui depuis des mois et des mois massacrent les innocents au nom de leur dieu ! Qu'importent la lâcheté et la perfidie de tant de nations qui cautionnent l'inhumain versement du sang juif ! Qu'importent les tentatives permanentes d'isoler Israël dans les instances internationales. Le peuple juif doit constamment se rappeler qu'il doit toujours aller de l'avant, qu'il a une vocation dictée par l'en-Haut et qu'il doit pénétrer dans la nouvelle année avec l'ardent désir de retrouver cette droiture qui fait toute la grandeur de l'homme.

**1962 : après une présence juive plurimillénaire, c'est l'exode d'Algérie !**

**La rédaction de la revue Rambam a souhaité présenter à cette occasion un dossier, forcément pâle reflet de la réalité, de ce qu'était et est encore la richesse d'un judaïsme dont les traditions restent vivantes malgré l'exil et le déracinement. « Un peuple qui n'oublie pas son passé, a un avenir. »**

**C'est un avenir radieux que souhaitons à Israël, au peuple juif et au monde entier.**

**Mes collègues du Comité Sépharad se joignent à moi pour présenter, à chacun et chacune d'entre vous, nos meilleurs vœux de Chana Tova oumvourékhet, pleine de réussites et de bonne santé, une année qui verra enfin une paix véritable et définitive, s'instaurer en Israël.**



Méir TAPIERO

# Mémoire de l'Origine

PROFESSEUR BENJAMIN GROSS

## ראש השנה

Toutes les fêtes juives instituées par la Torah sont une manifestation des différents aspects de l'Alliance ( Berith ) par laquelle le peuple juif est appelé à participer à l'œuvre divine. Initiation de cette histoire commune lors de la Sortie d'Egypte ( Pessah ), don de la Loi qui en fixe les impératifs d'action ( Chavouoth ), assurance de la pérennité inaltérable de cette relation ( Souccoith ) et certitude du pardon en cas d'inconduite afin d'en permettre la continuité ( Yom Kippour ). Toutes sont des commémorations d'événements fondateurs qui ont marqué l'histoire concrète du peuple selon la relation qu'en fait la Bible, et dont la pensée juive à travers les siècles n'a cessé de dégager la signification éternelle.

La fête de **Rosh Hachanah**, qui marque le début de l'année, semble échapper à cette règle. Fixée au premier jour du septième mois ( Tishri ), elle ne se rapporte à aucun fait historique.

Elle est désignée dans la Torah comme Yom Térrouah, « jour d'ovation, convocation sainte » ( Lévitique 23, 24 ) et se concrétise par la sonnerie du Shofar et la récitation de prières qui évoquent le destin de l'homme et sa responsabilité dans le monde. Comment faut-il comprendre le caractère exceptionnel de cette solennité qui inaugure notre calendrier et ne se rattache pourtant, en aucune manière, aux événements spécifiques de notre histoire ? Rien n'illustre mieux, nous semble-t-il, le caractère universel de la vocation du judaïsme tel qu'il s'exprime précisément dans la particularité de notre existence que cette apparente irrégularité.

La tradition talmudique, en effet, rattache le début de l'année universelle à la création du monde ou, plus exactement, au jour de la création de l'homme dans ce monde. La création du monde naturel ne prend sens et signification que par la présence de l'homme qui en est la finalité et la raison d'être. La prise de conscience de cette réalité qui fait de lui un être dans le monde et cependant essentiellement distinct de lui, peut se traduire, certes, par la tentation de s'intégrer totalement à la nature et d'effacer ainsi l'écart : c'est la solution proposée par le paganisme et toutes les philosophies hédonistes antiques et modernes qui en dérivent. Mais elle peut s'exprimer également par un consentement à l'être et une volonté affirmée d'assumer en toute liberté et en pleine connaissance de cause les conséquences de la situation exceptionnelle que l'homme occupe dans l'univers. Quelle que soit la nature imparfaite de cet univers, l'homme peut le prendre en charge pour tenter d'en orienter le cours vers un avenir plus conforme au projet que sa nature spécifique lui permet de formuler. C'est

ROSH



à un tel projet de créativité que la Torah appelle l'homme et qu'Israël s'efforce, en pionnier, à réaliser à travers son histoire. **C'est à cette origine ultime que Rosh Hachanah nous convoque et nous l'exprimons en renouvelant notre confiance dans l'Être absolu et infini qui transcende nos existences et nous appelle à être plus que ce que nous sommes.** En proclamant la royauté de D.ieu par le son du Shofar, nous évoquons le souvenir ( Yom Hazikaron ) de la création de l'homme pour nous replacer dans ce « commencement » et nous renforcer dans notre volonté indéfectible de poursuivre cette œuvre de création, malgré les embûches que dressent sur notre voie les fatalités de l'usure et, trop souvent hélas !, les semeurs de mort.

N'est-ce pas la raison pour laquelle la tradition a choisi comme lecture de la Torah pour ce jour d'éveil et d'ovation, non le récit de la création du monde physique, mais celui de la naissance de Ytshaq, engendrement difficile mais qui porte en lui l'espérance de la joie du monde ? N'est-ce pas ainsi que nous devons comprendre la suite de ce récit qui nous retrace l'**épreuve** d'Abraham comme pour nous faire savoir que la poursuite de notre existence à travers notre descendance ne peut s'obtenir que par notre mérite et notre effort de transcender notre être ?

L'année qui vient de s'écouler fut pour le peuple qui vit en Eretz-Israël une dure année d'épreuves et de luttes pour assurer la poursuite de la renaissance de la nation lors de son RETOUR dans le



Pays. Elle s'inscrit dans la continuité de notre histoire qui n'est qu'un effort permanent pour retrouver toujours et encore les sources profondes de l'existence de la condition humaine afin qu'elle ne s'englue pas dans les vanités d'un monde qui aurait perdu le sens de la valeur et la nécessité vitale de s'ouvrir à la Transcendance.

*Benjamin GROSS*



**IFCE**  
CONSEILLER  
FORMER  
INTEGRER

Institut d'Enseignement Supérieur

## Avec l'IFCE votre avenir compte !

Tél 03 88 37 99 85

-  ▶ Filière Expertise Comptable
-  ▶ Filière Systèmes d'Information - Filière Secrétariat
-  ▶ Filière Commerce et Communication

Le **CONSEIL** pour vous orienter  
La **FORMATION** pour répondre au marché de l'emploi  
Le **RECRUTEMENT** pour vous y intégrer

FORMATION  
TEMPS PLEIN  
&  
ALTERNANCE



NOTRE GARANTIE  
QUALITE

Assistance d'un professeur pendant les congés scolaires  
Dispositif d'aide à la recherche d'emploi  
Visite bi-annuelle du professeur principal auprès de l'entreprise d'accueil

### Votre Métier

[www.ifce-formation.com](http://www.ifce-formation.com)

56 rue Jacques Kablé - 67000 Strasbourg - fax : 03 88 36 01 27 e-mail : [contact@ifce-formation.com](mailto:contact@ifce-formation.com)

# שׁוֹפָר

## A Roch Hachana, on sonne du Choffar...

YAËL PEREZ

D. demande à Avraham de sacrifier son fils, son unique, Isaac. Avraham obéit, mais au moment ultime, D. intervient pour l'en empêcher. Devant le désir d'Avraham de faire quand même un sacrifice, D. lui montre un bélier aux cornes enchevêtrées dans un buisson. C'est ce bélier qu'Avraham va sacrifier.

Tous les éléments de cette bête auront une utilité et un rôle particulier dans notre histoire : **les tendons fabriqueront la harpe de David, la peau servira de ceinture à Eliahou Hanavi, et le Choffar proviendra de ces fameuses cornes, dont l'une sera utilisée au Mont Sinai, tandis que l'autre sera celle du Machiah'.**

Sans la faute du veau d'or, ces deux cornes - provenant d'un même bélier et emblématiques d'un même destin -, se seraient confondues pour une délivrance unique et définitive d'Israël.

Le Choffar du Machiah' - le futur de l'histoire d'Israël - ne pourra exister que dans la mesure où existe déjà le Choffar du Sinai.

Celui-ci, utilisé au moment précis de la révélation de la Torah sur le Mont Sinai, évoque la Akeda :

D'une part, il représente la manière ultime que l'indi-

Pour que sonne le Choffar de la délivrance, nous devons faire retentir en nous le Choffar du Sinai, et pour cela, nous inspirer de l'attitude d'Avraham qui, d'une part, accepte les limites de sa compréhension sans manquer à l'infini de son obéissance, et qui, d'autre part, par son aptitude à ne jamais s'estimer délivré de son devoir, établit la vérité du rapport qu'il entretient avec D.

Nous inspirer de l'attitude d'Avraham avinou c'est aussi nous interroger alors intimement:

Est-ce mon présent flou ou inconstant qui m'entraîne à rechercher un futur plus net ou plus solide? Est-ce la peur de l'avenir qui me fait rêver à un autre lendemain ?

Mais aussi : Serais-je capable de vivre une existence comblée et de prétendre néanmoins à d'autres perspectives, oser plus ou mieux ?

**Tenter d'approfondir ces questions constitue déjà une véritable démarche.**

**Car Roch Hachana n'est pas un sauve-qui-peut ; c'est au contraire avoir une conscience aiguë de la réalité de l'individu - de manière personnelle -, et de celle du peuple d'Israël, - de manière collective.**

Roch Hachana devient alors un travail d'imagination : Envisager ce que pourrait, ce que devrait être ma vie, et concevoir un projet qui corresponde à la réalité de ce que je suis, et non à la vision que j'ai de moi.

Lorsque sonne le Choffar, c'est dans ce travail d'authentification par lequel nous exprimons l'acceptation absolue de la volonté d'Hachem et de la véracité de la Torah, - malgré nos défaillances ou négligences - que nous devons nous engager.

vidu a d'accepter la volonté d'Hachem, malgré l'incompréhension qu'il aura en permanence de cette volonté.

D'autre part, ce Choffar provient de l'animal qu'Avraham réclame pour accomplir coûte que coûte la volonté d'Hachem : il témoigne de l'enseignement d'Avraham dans sa capacité à ne pas se sentir quitte d'une réalité quand elle n'est plus impérative.

C'est cette faculté qui révèle la validité de nos sentiments et l'authenticité de l'espoir que nous entretenons d'entendre sonner le Choffar du Machiah'.

Car s'il advenait que nous n'ayons plus besoin d'espérer la venue du Machiah' - parce que le quotidien nous satisfait, que la situation économique est bonne, que les juifs ne sont plus haïs, parce qu'il n'y a plus de guerres en Israël, ni d'agressions antisémites ...ou parce que toute la famille est en bonne santé,- aurions-nous envie de dire : **אני מאמין - Ani Maamine ?**

Quand l'exil est doux, est-on sincèrement dans l'espoir qu'il finisse ?



Yaël PEREZ

# La Téchouva des Nations

GRAND-RABBIN DAVID MESSAS

פִּי-בַיּוֹם הַזֶּה יִכַּפֵּר מִכָּל חַטָּאתֵיכֶם לְפָנָי  
עֲלֵיכֶם לְטָהַר אֶתְכֶם.  
הִי תִטְהָרוּ:



« Car en ce jour (le jour de Kippour) D.ieu vous pardonnera et vous purifiera de vos péchés, devant D.ieu vous vous purifierez. »

## ETAPES DE LA TÉCHOUVA. תשובה.

Ainsi est la démarche volontaire qui permet la renaissance spirituelle de l'homme juif, de l'homme, de l'ensemble des nations, en ce jour particulièrement propice à la Téchouva, afin d'accéder à la rédemption.

Il est évident que le retour de D.ieu vers l'homme, sa compassion, sa miséricorde, son pardon sont conditionnés par l'attitude que l'homme lui-même entretient avec les autres ou envers D.ieu. « C'est le réveil de la conscience d'en bas, qui provoque le réveil d'en Haut ».

C'est la réconciliation entre D.ieu et l'homme, celle du père qui retrouve enfin son fils, qui après des errements, des dérives, a compris et a demandé pardon, après avoir pris conscience de la gravité de ses dévoiements et quelquefois de ses crimes.

Mais le texte de la Torah nous parle de trois étapes essentielles intrinsèquement liées à la notion de la Téchouva :

1. D.ieu vous pardonnera (étendra son pardon) : Kapara
2. D.ieu vous purifiera : Tahara
- 3 C'est devant D.ieu que vous vous purifierez ! (étape ultime)

## TÉCHOUVA-KAPARA (REPENTANCE)

Il semble, en effet, que le pardon (כפרה) n'est qu'une étape nécessaire, certes, mais non suffisante. Elle est une démarche préliminaire, préparatoire à la purification et au retour de l'homme devant D.ieu qui constituent la véritable Téchouva (טהרה-Tahara). Pardon signifie abandon de la sanction, de l'application rigoureuse des conséquences naturelles de la faute commise vis-à-vis de son prochain ou vis-à-vis de D.ieu.

La faute, une fois reconnue, donc assumée par son auteur, implique de ce fait sa responsabilité matérielle, morale et pénale.

Reconnaître la faute commise, l'assumer, demander humblement et sincèrement pardon, décider de ne plus recommencer sont les préambules de « la Téchouva -Kapara » qui aura pour conséquence la suspension de la sanction, qui est d'ailleurs un acte

de générosité de la part de D.ieu ou de celui envers qui la faute a été commise.

Cette « Téchouva » rétablit les relations rompues par le mal commis envers l'autre et répare dans une certaine mesure cet échec qui a perturbé l'ordre social en créant l'incompréhension, l'égoïsme et la méchanceté, (un vol, une médisance, une humiliation, une tromperie).

**Le Retour – « la Kapara-Téchouva-כפרה-תשובה » est le seul moyen d'exorciser le mal, afin d'être capable de ne plus recommencer les erreurs passées.**

Il est vrai que cette étape est courageuse et quelquefois héroïque. Cela est louable mais certainement insuffisant.

## TÉCHOUVA-TAHARA. תשובה-טהרה.

En réalité, si la Kapara est une réparation, une

suspension de la sanction, cela ne constitue pas la Téchouva ultime. Car la faute, nous enseignent nos Maîtres, rend l'homme « impur ». Il s'est « opacifié » par la faute commise en intégrant le mal. En volant, en tuant, il s'est imprégné du crime ; c'est la raison pour laquelle il lui est plus aisé de recommencer. En perdant, comme disent nos Maîtres, « sa couronne royale », c'est-à-dire la considération qu'il avait de lui-même, il est devenu un « Racha' », et ce n'est pas au titre de la demande de pardon que pour autant il retrouve sa pureté originelle (d'avant la faute et avant le crime). **La tradition juive nous enseigne que l'homme est capable de se métamorphoser, de devenir autre, tout en restant lui-même**, malgré le regard porté sur son passé.

Comme Maïmonide le précise « Etmol hayitti, hayom ani » - hier j'ai été... aujourd'hui je suis... ».

Ce n'est que dans l'épreuve où l'on se trouve dans une situation identique, équivalente à celle qui a conduit l'homme de la faute au crime, que le pêcheur se prouve et peut considérer que sa Téchouva n'est pas simplement un alibi psychologique pour libérer sa conscience, un exutoire pour évacuer sa culpabilité, mais une véritable métamorphose, une incontestable renaissance.

Et si, à travers l'expérience éprouvante de l'échec, l'homme est capable de se régénérer intérieurement et spirituellement, de vivre autrement, de concevoir le monde et les événements différemment, alors D.ieu l'aidera en lui donnant les forces morales nécessaires lui permettant de réagir et de se relever.

« Devant D.ieu vous vous purifierez »

**שׁוּבוּ אֵלַי וְאֶשׁוּבָה אֵלֵיכֶם** Shouvou Elai, Vé Ashouva Alékhem - Revenez à moi et je reviendrais à vous : Promesse divine

Ce soutien de D.ieu pour une Téchouva totale et intégrale permet à l'homme d'être capable d'affronter le « devant D.ieu » qui est la démarche ultime de la « Téchouva – purification ». « D.ieu qui scrute les cœurs et sonde les reins » reconnaît bien la sincérité de la repentance, le renouveau de l'homme. C'est pourquoi toute sanction pour la faute commise est inconcevable puisque l'homme de la Téchouva renaît et qu'il devient une « création renouvelée ».

C'est alors que commence le temps de l'épreuve et des preuves. L'homme de la Téchouva-Tahara (purification) a rompu avec les idées, les habitudes, l'entourage. Il a opéré une révision totale et intégrale ; il

a compris, réalisé et devient un militant actif du projet nouveau.

Le roi David en est l'exemple vivant, personnifiant « l'homme de la Téchouva ». Tout en disant « Vé'hatati Négdî Tamid » - mon péché est toujours devant moi - il demande à D.ieu de le mettre à l'épreuve et D.ieu lui révèle que sa démarche est bouleversante par son courage, son authenticité, sa détermination. Chanter les Psaumes est considéré comme l'expression de retrouvailles, d'une redécouverte éblouissante de la présence de D.ieu.

David a vécu par la suite une « דְּבִקּוּת - Dvékout », une proximité telle qu'il a réalisé qu'il était Roi d'Israël et responsable du royaume de D.ieu dans le monde et porteur du message du « Messie, fils de David » (Malkhout).

Il en est de même du Roi Manassé fils



d'Ezechias qui a été le référent, l'exemple de l'homme de la Téchouva-purification .

Il a non seulement réparé mais aussi reconstruit un nouvel Israël !

C'est dans l'action de ce renouvellement qu'il a prouvé qu'il réalise une re-naissance, un nouvel homme, une conscience réhabilitée.

La Téchouva des Nations n'est-elle que repentance ?



En réalité, l'ensemble des nations, notamment européennes, ont encore à faire un examen de conscience, une « Téhouva-Tahara » qui est loin d'être réalisée par la repentance-pardon au peuple juif..

La Shoa est une catastrophe, une déchirure, une rupture de la civilisation ; **c'est une régression vers la barbarie** qui a conduit à la planification de la mort et à la volonté d'extermination du peuple juif, sa disparition dans la torture et l'assassinat des juifs, uniquement parce qu'ils étaient juifs.

La responsabilité incombe aux nations européennes, les uns par leur intervention active, les autres par leur

« La tradition juive nous enseigne que l'homme est capable de se métamorphoser, de devenir autre. »

complicité silencieuse.

**Le pardon demandé par les pays européens (en particulier le peuple Allemand) et même la France, qui a reconnu la responsabilité des crimes commis contre les juifs pendant l'occupation par l'Etat Français, par la Police et par les appareils de l'Etat, est une attitude morale, courageuse et louable.** Par la voix du Président de la République, la France a demandé pardon aux juifs, c'est une clarification. Car reconnaître que l'on a été complice de criminels, soit par le silence (du Pape), soit par la participation active à la négation des valeurs de la République, est certainement une attitude courageuse. Mais reconnaître publiquement que l'on a participé à l'humiliation gratuite, à la mort d'innocents dans les souffrances les plus révoltantes, reconnaître que l'on a été hypocrite et pervers, l'assumer et demander pardon, son, une attitude morale exceptionnelle. C'est un courage qui conduit à la vigilance contre « les démons de la haine » et d'antisémitisme qui sommeillent dans le cœur de nombreuses personnes. Cependant la repentance ne peut constituer la kapara, la rédemption et la métamorphose exigées par la

véritable Téhouva ; ce retour doit se vérifier dans les actes et dans les « nouvelles relations » avec le peuple juif.

Nous pouvons nous interroger, nous demander si les nations ont opéré un revirement de leurs options et de leur inconscient collectif nourri de haine et de destruction des juifs et du judaïsme, car soixante ans après la Shoa, peut-on imaginer que les mots anti-sémitisme ou nazisme soient aujourd'hui banalisés, galvaudés ? Le poids des « mots » est dangereux.

**Soixante ans après la Shoa, peut-on admettre qu'Israël et le peuple juif soient injustement isolés, vilipendés et exclus des cercles internationaux, UNESCO, ONU, etc ?**

Comment comprendre que dans les sphères des instances internationales et dans les médias, l'on noircisse tant l'image d'Israël ?

Peut-on tolérer qu'on accuse Israël d'opresseur alors que ce peuple, dans une guerre qu'on lui impose, prend des risques pour amoindrir autant que possible le nombre de victimes civiles de ses ennemis, de ceux qui ont juré sa perte ?

L'inconcevable devient possible !!!

Dans un monde où depuis le 11 septembre 2001 chacun a pris conscience de ce que l'inconcevable

devenait encore possible, que l'on pouvait tuer, massacrer froidement, sans provoquer un sursaut de protestation et d'indignation de toutes les nations, de tous les intellectuels, de tous les hommes de bon sens, voilà que les nuages s'amoncellent et que l'angoisse et l'inquiétude réapparaissent.

L'ensemble des nations (et surtout l'Europe) qui ont assisté, souvent avec indifférence ou même complaisance, à la déferlante antisémite qui avait plongé le monde civilisé dans l'horreur criminelle d'Auschwitz ont aujourd'hui la responsabilité morale de soutenir Israël au nom de la Justice comme au nom de la Mémoire.

**Ce sera là leur véritable Téhouva.**

Le peuple juif qui a survécu à toutes les épreuves de l'Histoire et qui retrouve aujourd'hui - grâce à D.ieu - de la vigueur, vit avec foi le retour à la terre d'Israël, célèbre avec enthousiasme son identification plus grande à la Torah, aux valeurs juives, à la pratique des mitsvot, et affirme ne jamais perdre espoir en l'homme, Créature de D.ieu

Ray David MESSAS  
Grand Rabbin de Paris





# Souccoth : Israël et les Nations

Elie ELBAZ



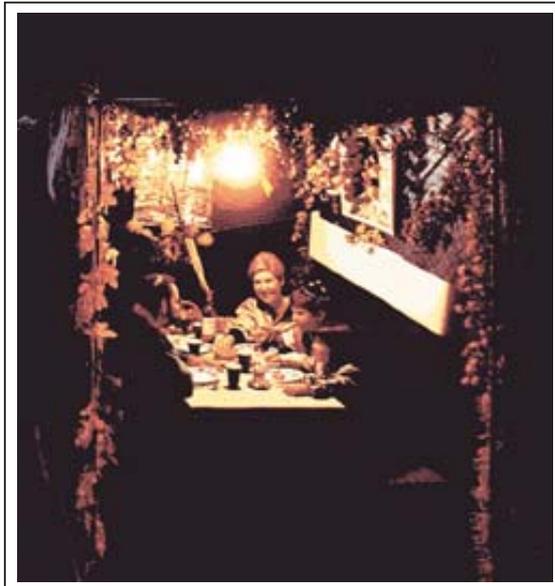
**La différenciation essentielle entre Israël et les Nations se fait à Souccoth. « Aux temps messianiques, D. proposera aux Nations de faire la Mitsva de Souccoth pour prouver leur attachement au Créateur et pour recevoir les mêmes privilèges qu'Israël ; mais les Nations rejeteront cette Mitsva ». Le prophète nous raconte que les Nations qui ne viendront pas à Jérusalem pour fêter Souccoth, n'auront pas droit à la pluie. Pourquoi Souccoth ? Pourquoi cette Mitsva est-elle tellement déterminante pour différencier Israël et les Nations ? Quelle est cette réalité qu'Israël réalise après un effort qui a commencé depuis le mois d'Elloul et que les Nations refusent d'accepter ? Quelles sont les deux conceptions du réel qui se confrontent à Souccoth (guerre de Gog et Magog) ? Pour répondre à ces questions, revenons aux sources.**

Après l'échec de la Tour de Babel, les hommes se sont séparés en soixante-dix nations. Que s'est-il passé ?

« Les hommes parlaient la même langue et comprenaient les mêmes choses »

Ils ont voulu unir l'Humanité autour de la Tour, en excluant D.ieu. Que chacun qui dit « je », pense au « je » collectif : identification du particulier au collectif, car le projet de toute l'Humanité n'est qu'un.

D.ieu est « descendu » et les a séparés. Il n'y aura plus, dans l'humain, de point central qui unira tous les hommes. Aucune idéologie, même celle de l'humanisme, ne réussira plus à unir les hommes. Ceux-ci ne



pourront s'unir qu'autour de quelque chose qui est en dehors de ce monde : D.ieu.

A Souccoth, au moment des Hocha'anoth, nous prononçons plusieurs fois cette phrase en secouant les quatre espèces du Loulav : Ani vaHou Hochi'ana.

אני - **Ani** est un des noms divins.

הוא - **Hou** est aussi un nom divin.

Nous invoquons ces deux noms pour demander notre délivrance.

אני - **Ani** veut dire Je

הוא - **Hou** veut dire Il

Je – אני - **Ani** s'utilise pour une personne présente.

הוא - **Hou** – Il, s'utilise pour une personne absente.

Son absence (de D.ieu) est présente.